

Du coté des cahiers Vaudois 1914 - 1964

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **7 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DU COTÉ DES CAHIERS VAUDOIS

1914 - 1964

En mars 1914 paraissait Raison d'Être, premier cahier annonciateur d'un renouveau littéraire et artistique qu'allait confirmer tôt après et tout au long de quatre années la publication de quelques-unes des œuvres majeures du « domaine romand » dans l'ordre de la poésie et de la critique d'art, de l'essai, du roman et du théâtre. Il suffit de rappeler les noms de Paul Budry, de Fernand Chavannes, d'Alexandre et de Charles-Albert Cingria, d'Edmond Gilliard, de Pierre Girard, de Pierre-Louis Matthey, de René Morax, de Charles-Ferdinand Ramuz, d'Henri Spiess, et de leur associer, comme il convient, ceux d'Ernest Ansermet, de René Auberson, d'Henry Bischoff et d'Igor Strawinsky, pour constater que les Cahiers Vaudois ont rassemblé des talents dont le nombre, l'originalité et la vigueur créatrice sont sans égal dans toute notre histoire littéraire et qui, soumis à l'épreuve cruciale d'un cinquantenaire, n'ont rien perdu de leur autorité ni de leur prestige.

Les Cahiers Vaudois ne furent cependant que la reprise d'un effort qui naquit avec le siècle, s'affirma avec les Pénates d'Argile, se continua et tenta de s'épanouir avec la Voile Latine, et qui visait à constituer, dans l'indépendance et le respect réciproque, une littérature authentiquement romande. Comment célébrer les fondateurs des Cahiers Vaudois sans évoquer leurs débuts, puisque plusieurs d'entre eux participèrent une première fois, entre 1904 et 1910, à une même audacieuse et délicate entreprise, et sans rappeler leurs amitiés de jeunesse, celles d'un Gonzague de Reynold et d'un Robert de Traz ? Et entre les uns et les autres, aux natures si différentes et bientôt opposées, ce médiateur, Adrien Bovy, dont, par la suite, le haut savoir et la fine acuité artistique illustreront l'enseignement de l'histoire de l'art dans notre Université ?

C'est en grande partie à Adrien Bovy que les Etudes de Lettres doivent de pouvoir célébrer avec éclat le cinquantenaire des Cahiers Vaudois : l'amitié et la confiance que lui valaient ses qualités de cœur, de

pondération et de dévouement, sont à l'origine d'une importante correspondance qui a été remise à la Bibliothèque cantonale et universitaire ; nous sommes heureux d'en donner connaissance et de faire revivre à travers elle les années de notre Renaissance et de notre Age d'or artistiques. La Bibliothèque cantonale et universitaire tient en outre de M. Florian Delhorbe les lettres qui lui avaient été adressées par C.-F. Ramuz ; plusieurs d'entre elles étaient restées inédites ; elles apporteront un précieux complément à notre évocation, qui recevra des pages de Journal de Fernand Chavannes intitulées « Mon Pays me parle » le plus émouvant des préludes.

Nous exprimons nos sentiments de respectueuse gratitude à Mme Olivieri-Ramuz et à Mme Mussard-Chavannes, à M. Edmond Gilliard, à M. Dominique Bovy et à M. Florian Delhorbe ; notre reconnaissance n'est pas moins vive à l'endroit de M. Jean-Pierre Clavel, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, et de M. Charles Roth, conservateur des manuscrits ; et nous remercions la Société académique vaudoise et son président, M. Michel Secretan, de nous accorder à nouveau leur appui.

Le choix des textes, leur présentation et les notes sont dus à M. Gilbert Guisan.

Les Etudes de Lettres.

Pully, mars 1904

Mais je ne suis pas seulement un
enfant de mon pays ; j'ai un tempé-
rément personnel, des sens propres, et
j'ai le droit de chercher sur la terre entière,
et ~~de~~ jusque dans le monde des étoiles, -
~~pour trouver~~ les spectacles qui satisfassent
mes sens, ^{mon} art qui réponde à ~~mon~~ tempérament.

Nous devons être, nous autres vaudois,
tout près de la nature, dans la nature - Elle
vous enveloppe trop, pour ne pas être ici
souveraine - !!

C'est une des raisons pour lesquelles le
naturalisme du M. A. nous est une forme
conquise -

